

rédigé des clauses qui, apparemment, acceptaient les conditions posées par les communistes chinois et alors la trêve a été vite conclue. Après l'armistice, des pourparlers de paix se sont poursuivis durant quelque temps, mais ceux-ci ont été interrompus parce que les États-Unis ne veulent pas délibérer durant des jours, des mois, des années par voie d'injectives.

Tout ce qui s'est passé depuis 1933 devrait nous avoir appris la réalité de ce qui nous a souvent été rappelé par bon nombre d'observateurs ou de commentateurs, savoir que rien ne coûte moins aux Russes que les paroles. Ils les ont prodiguées chaque fois que les nations occidentales hésitent à accorder à la Russie ou aux autres pays communistes ce que ceux-ci réclamaient, et cela avec l'empressement et la libéralité qu'ils exigeaient des autres.

L'exemple classique de promptitude avec laquelle ces choses peuvent se conclure chaque fois que les nations de l'Ouest sont prêtes à accorder à la Russie tout ce qu'elle veut, c'est la conférence de Téhéran, en 1943. A cette époque, nous dit-on, la Russie voulait l'ouverture d'un deuxième front en Europe et un accroissement du matériel prévu par le prêt-bail. Le Président Roosevelt se rendit à ces deux demandes. La Russie se borna alors à quelques promesses sans importance et l'accord se fit sans tarder.

Tous ceux d'entre nous qui ont lu le livre récemment paru de M. Churchill, *Triumph and Tragedy*, se souviendront qu'à Yalta, en 1945, une grande partie du monde a été placée sous la coupe de la Russie. M. Churchill raconte qu'il avait griffonné sur un bout de papier un programme de division des Balkans en sphères d'influence. Il le passa discrètement à Staline qui y traça rapidement un signe mystérieux. Et le tour était joué. Inutile, dans ces conditions, de se livrer à de longs entretiens. M. Churchill ajoute que tout était dit en moins de temps qu'il ne fallait pour l'écrire.

Puis, six mois plus tard, à la conférence de Potsdam, les États-Unis accordaient à la Russie à peu près tout ce que celle-ci désirait en Allemagne orientale, la laissant en même temps libre de transporter d'Allemagne,—de toute l'Allemagne,—en Russie de vastes quantités de machines ou de matériel industriel de toutes sortes.

Quiconque se donne la peine, comme je l'ai fait, d'examiner comment se sont constituées les frontières démarquant les zones orientale et occidentale de l'Allemagne, peut constater comment chaque centrale d'énergie incorporée dans la zone orientale appartenait en fait à la zone occidentale; ce n'est que par un astucieux découpage de la carte que

ce résultat a été possible. Lorsqu'on songe à ces choses-là, on comprend à quel point il était facile aux Russes d'obtenir ce qu'ils voulaient. A Potsdam, les Russes ont souri, nous dit-on, ont exprimé leur accord d'un signe de tête, ont prononcé quelques paroles et sont retournés chez eux parfaitement heureux.

Au cours des huit dernières années, les puissances orientales et occidentales se sont réunies 94 fois pour étudier la question du désarmement. On a prononcé plus de 3 millions de mots à ce sujet, mais aucun accord n'en est résulté et il ne semble pas qu'on puisse s'entendre là-dessus dans un avenir prévisible.

A l'Assemblée générale des Nations Unies et au Conseil de sécurité, 35 millions de mots ont été prononcés sur une grande variété de sujets,—paix mondiale et autres problèmes auxquels les nations doivent faire face. Et au sein de ce grand forum mondial, les communistes n'ont fait que fendre les cheveux en quatre, tapé sur la table et saisi toutes les occasions de proclamer leur propagande. Ils ont dénoncé les nations occidentales et parfois ont quitté les lieux en claquant la porte. Et même lorsqu'ils ne quittaient pas les lieux, ils se sont conduits comme une bande de butors, recourant presque constamment aux insultes.

Les mots, je le répète, ont été la meilleure arme des communistes. Non seulement ils se sont servi de cette arme devant le tribunal international que constituent les Nations Unies, mais ils l'ont fait servir à se gagner les syndicats ouvriers et les autres groupements qu'ils convoitaient. Les mots ont été l'arme qu'ils ont employée pour subjuguier des nations aussi bien que pour triompher aux conférences internationales. Le calme et la paix semblent régner, à l'heure actuelle, sur ce que nous pourrions appeler le front des mots. Depuis quelques semaines, il n'est question que des dispositions aimables, joyales et amicales dont les délégués russes et leurs amis font preuve aux Nations Unies. Ne soyons pas dupes, car ce calme n'est sans doute qu'une façade qui cache la vieille stratégie communiste.

Le ministre a dit, aujourd'hui, combien il est important que le monde occidental se garde de toute division. Nous devons donc nous méfier, car, j'en suis persuadé, la mansuétude qu'affichent actuellement les communistes n'a d'autre objet que de diviser le monde libre. Ils espèrent en arriver ainsi à renforcer leur propre position, afin de pouvoir dominer le monde. Les efforts que font actuellement les communistes pour accroître leurs échanges commerciaux avec l'Europe,